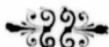




PLACE A DIEU!

La Famille Chrétienne.

VOL. 3 — No. 7 — Déc. 1899.



DECEMBRE.



VEZ-VOUS remarqué, ami lecteur, le caractère particulier de ces deux saisons si semblables entre elles et si différentes des deux autres, le printemps et l'automne.

Au printemps la nature se réveille du long sommeil de l'hiver, c'est la vie qui renaît, c'est la résurrection qui se prépare : c'est le Christ qui va ressusciter à Pâques. Le ciel, tantôt nuageux et froid, tantôt brillant et pur, le soleil se dégageant péniblement des brumes et des brouillards ; les arbres lançant de timides pousses, puis la terre se couvrant d'une rapide et vigoureuse verdure. Tandis que le chré-

rien résiste par la prière et le jeûne du carême aux instincts de mort, suite du péché originel..... C'est la vie qui lutte contre la mort C'est la vie de l'âme qui renaît aussi dans l'exercice de la pénitence, c'est l'espoir du salut.

A l'automne les mêmes phénomènes se reproduisent en sens inverse. Mêmes changements et incertitudes dans l'atmosphère, mêmes conflits des éléments. Mais c'est ici la vie qui se défend contre la mort qui l'envahit. En ce temps la liturgie sacrée nous parle de la fin du monde et du jugement ; la fête de la Toussaint nous fait désirer le ciel, le mois de novembre tout entier nous saisit de la pensée de la mort et des souffrances nécessaires pour expier jusqu'à la moindre faute. C'est une année liturgique qui se termine, image d'une vie chrétienne qui touche au terme.

Décembre est l'annonce d'une nouvelle vie qui va commencer ; le temps de l'Avent en est la préparation nécessaire.

Le chrétien fait le bilan de l'année écoulée : que de fautes, que d'erreurs, que de sensualités à expier ! quel petit nombre de bonnes œuvres à présenter ! Combien sont rares ceux qui peuvent se dire : l'année a été bonne pour mon âme !

Dieu dans sa miséricorde va nous donner encore une année. Employons donc ce temps de l'Avent, comme celui du Carême, à faire pénitence pour l'année écoulée, à demander courage et force pour l'année nouvelle.

Mais pour cela confions-nous à Marie. La fête par excellence, la plus chère à son cœur, la fête de l'Immaculée-Conception (8 décembre) nous y invite. Dès le début de l'Avent, cette bonne Mère semble nous dire : Courage, mon enfant, moi, toute Immaculée, je t'aiderai à te laver de tes souillures, à vaincre tes mauvais penchants. Je te préparerai à venir avec moi à Bethléem ; tu y apprendras les secrets de l'humilité. C'est par l'humilité que je suis

Enfants terribles.

- N'est-ce pas que tu as beaucoup d'argent, mon parrain ?
- Mais non, mon petit. Qui peut te faire croire....
- C'est que maman m'a dit hier : Ton parrain ? un riche crétin

devenue la Mère de Dieu ; sois humble, mon enfant ; dépose tout orgueil et viens prendre les leçons de cet Enfant-Dieu qui, pour l'amour de toi a quitté les splendeurs du ciel pour revêtir les livrées de ta misère.

(1) Mais, divin Enfant, je ne comprends pas pourquoi, étant Dieu, vous naissez comme vous le faites. Que vous veniez pour mon amour, je vous en bénis ; mais pourquoi dans cet état où je vous vois ?

— C'est que je viens pour expier, et que, prêtre et victime dès l'heure de mon Incarnation, le premier acte de ma vie extérieure doit être le premier acte de mon sacrifice.

— Est-ce pour cela que l'étable est si froide et si nue, vos langes si grossiers, votre mère si indigente ?

— Oui, c'est pour commencer de réparer la cupidité, la convoitise et tous les péchés que fait commettre la passion des biens terrestres.

— Pourquoi cette petitesse et cette impuissance ? pourquoi la faim, la soif, les vagissements et toutes les faiblesses de l'enfance humaine ?

— Pour expier l'orgueil de l'homme, la confiance en soi-même, la présomption, l'amour-propre, la vanité, la fierté et tous les mauvais rejets de l'orgueil ?

— Mais pourquoi êtes-vous délaissé des hommes et réduit à la compagnie des animaux ? Si tous les hommes sont vos sujets, comment ne les forcez-vous pas à vous entourer et à vous rendre hommage ?

— Cet abandon répare les péchés du cœur, l'attache aux créatures, et toutes ces fautes sans nombre que fait commettre l'affection humaine.

— Mais qu'est ce, ô tendre Enfant ?... Votre front perd le rayon de joie qui l'illuminait, votre regard s'assombrit, votre sourire s'éteint, votre cœur s'agite et tantôt bat plus fort, et tantôt s'arrête, un frisson a parcouru tous vos membres : on dirait que le sang

(1) Le reste de cet article est tiré des *Mystères du Rosaire*, par le P. A. TESNIÈRE, de la congrégation du T.-S. Sacrement.

se glace dans vos veines : vos yeux sont mouillés de larmes : que voyez-vous donc, que regardez-vous si fixément avec tant d'effroi ?

— C'est le Calvaire où je dois monter un jour ; je l'accepte, mais qu'il est douloureux à voir ! C'est ma croix que je porte déjà, et mon agonie, ma passion, ma mort que je souffre d'avance ! — Oh ! que ce sera cruel !

Et, au delà, c'est ma passion et ma mort continuée pendant toute la suite des siècles dans les abaissements de l'Eucharistie. Que ce sera humiliant, ignominieux et long !

— Ne pouvez-vous donc éloigner ce spectacle, ô doux Enfant, et laisser l'océan de la joie divine inonder votre Cœur ?

— Non ! quelque pénible que soit cette Passion de mon Cœur, je l'aime et m'y complais, parce qu'elle est l'œuvre que m'a confiée mon Père, et qu'elle satisfait seule le besoin qui me tourmente de souffrir pour toi.

— Jésus, du moins ne puis-je rien pour vous soulager ? Il me serait si doux de sécher vos larmes !

— Compatis, purifie-toi, aime-moi ! Déteste tes fautes, que j'expie en ce moment. Offre-moi les réparations de ma Mère : elles me furent si douces !

En effet, Marie savait bien que son cher Jésus était une victime, et qu'elle nourrissait un agneau pour le sacrifice ; mais elle voulait souffrir et mourir avec lui ; et puisque la Passion du Fils commençait dès le berceau, c'est dès lors aussi que la mère se livrait à la compassion.

Elle compatit à sa pauvreté, à sa faiblesse, à son isolement : quoi ! vous, mon Dieu, mon Roi, en cet état ?

Elle s'accuse peut-être, du moins elle souffre de n'avoir pu lui donner mieux qu'une étable. Puis elle s'unit au sacrifice de ré-

Un jour, à table, un philosophe incrédule disait devant le R. P. Lacordaire qu'il ne croyait point en Dieu, parce qu'il ne croyait qu'à ce qu'il comprenait.

— Vous ne comprenez pas, lui dit le célèbre Dominicain, comment le feu fait fondre le beurre et durcir les œufs, ce qui ne vous empêche pas de croire aux omelettes...

demption de Jésus, offrant, pour le compléter, ses angoisses, ses privations et les souffrances de son amour. Mère de tous les hommes, c'est pour tous qu'elle souffre, pour les crimes du présent et pour ceux de l'avenir, et pour mes péchés à moi.

O Jésus, Fils de cette Mère en larmes ! ô Marie, par vos communes souffrances de Bethléem, pardonnez-moi.

Marie nous demande de continuer ses réparations et sa compassion auprès de la Crèche eucharistique, où son Enfant bien aimé est plus faible, plus exposé encore que dans l'étable. Soyons donc assidus à l'entourer de respect et d'amour, et offrons-lui, en réparation, nos prières, nos travaux et nos souffrances de chaque jour.

L'IMMACULEE CONCEPTION.

Chrétiens catholiques, entonnez un chant de joie et d'amour en l'honneur de la Vierge sans souillure.

Jamais le péché originel, jamais la moindre faute actuelle, jamais la plus légère imperfection ne sont venus troubler la pureté de l'âme de Marie.

“ Je suis l'Immaculée Conception ”, a dit à Lourdes la gracieuse Vierge à l'humble bergère qui lui demandait son nom.

Le 8 décembre 1854, l'illustre Pie IX avait solennellement proclamé le grand dogme de l'Immaculée Conception, et Marie a daigné venir elle même confirmer cette vérité.

“ Les paroles de Marie marquent le caractère absolu, le caractère en quelque sorte substantiel du divin privilège qui n'a été départi qu'à elle seule depuis qu'Adam et Eve furent créés par Dieu. C'est comme si elle eut dit, non pas : “ Je suis pure, ” mais : „ Je suis la Pureté même ; ” non pas : “ Je suis vierge ”, mais :

Ayant brisé une glace, Poilras est conduit chez le commissaire de police qui lui dit :

— C'est 50 francs ou la prison. Choisissez.

— Eh bien ! j'aime mieux que vous me donniez les 50 francs.

“ Je suis la Virginité incarnée et vivante ”, non pas : “ Je suis blanche ”, mais : Je suis la Blancheur. ” (H. Lasserre.)

Une chose blanche peut cesser de l'être; mais la blancheur est toujours blanche. C'est son essence même, et non sa qualité.

Marie est plus que conçue sans péché ; elle est l'Immaculée Conception elle-même.

Le dogme de l'Immaculée Conception doit remplir nos cœurs d'une grande joie et d'une confiance sans bornes en Marie. La Virginité sans tache, la Pureté sans ombre est notre Mère ! Saluons, honorons, aimons, imitons cette Mère si belle, si grande, si bonne et si puissante.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.



NOËL

Au retour de l'anniversaire de la naissance du Sauveur, tous les cœurs devraient être dans la joie et battre à l'unisson.

Quelle fête, en effet ! Quels souvenirs elle évoque !

Elle ne laisse pas d'indifférents.

On la célèbre de deux façons : à la façon des hommes de bonne volonté, et à la façon des gens du monde, de ce monde pour lequel Jésus ne voulut pas prier.

Là, comme partout, les deux cités se trouvent face à face.

Les habitants de la cité de Dieu unissent leurs voix à celles des anges ; ils vont visiter le divin Enfant dans sa crèche, ils le regardent pieusement à la communion de minuit. Ils sont dans la joie.

Oh ! la douce veillée que celle qui précède la messe de minuit ! Oh la joie pure que celle qui règne dans les familles où les cœurs battent à l'unisson dans les sentiments de foi et d'amour !

Dans la cité du diable, on paraît s'amuser, mais on gâte tout. On danse, on joue, on mange et on boit avec excès ; qui songe à la naissance de l'Enfant Dieu ? personne !

Vous voyez rire deux hommes ; vous pouvez vous demander de quoi.
— Deux femmes ? Demandez-vous de qui.

O Jésus! qui êtes venu pour sauver toutes les âmes, faites comprendre à toutes qu'elles doivent sanctifier cette nuit à jamais bénie où vous avez pris naissance au milieu de nous, où vous vous êtes chargé de nos misères pour les soulager, où vous avez pris nos blessures pour les guérir. O Jésus Roi, venez régner sur tous les cœurs de vos sujets.

BONS MOTS.

Le bon moyen.

L'oncle de notre ami Z..., quoique bon enfant, est d'une violence à tout casser.

On parlait devant lui d'un monsieur qui, en jouant avec un revolver, avait blessé un de ses amis.

— Si quelqu'un, s'écriait-il, plaisantait devant moi avec un revolver, je le tuerais net.

— Oh !...

— Dame ! pour éviter un accident !

En wagon

Un voyageur met la tête à la portière et la retire précipitamment, les cheveux hérissés de terreur :

— Nous sommes perdus ! hurle-t-il... Un train vient sur nous à toute vapeur.

— Nom d'une pipe ! s'écrie le baron Durapiat... Et moi qui ai pris un billet d'aller et retour.

Lanfumé, qui est allé passer quelques jours à Québec, en profite pour visiter un Steamer de la force de mille chevaux.

Après avoir tout examiné avec curiosité, il dit en sortant :

— C'est évidemment fort beau, mais nous n'avons pas visité les écuries.

Les écuries ! mais il n'y en a pas.

Mais alors où logez-vous les mille chevaux dont vous me parliez tout à l'heure ?

Les rosiers de l'abbé Cyrille.

[suite et fin.]

Ce cynisme causait au pauvre curé, en même temps qu'une profonde peine, une sorte d'embarras ; comme l'heure d'avant, aux paroles de Chabonneau, ses fins doigts blancs s'entrelacèrent en une prière muette.

« On ne vous a pas tué, mais vous n'avez exterminé personne. Ah ! monsieur le maire, s'écria-t-il, ne vous faites donc pas de gloire d'un principe si cruel, si complètement inhumain ! Je pourrais jurer que vous êtes meilleur que vous le ne pensez vous-même, et ... »

— Vous auriez tort, monsieur le curé, vous auriez tort, riposta le maire avec le même calme poli imperceptiblement sarcastique ; car si cette fois, et en ce qui concerne Chabonneau, je n'agis après tout que selon mon droit strict, il serait possible que j'eusse appliqué ma science de Darwin dans un cas plus discutable...

— Tenez, monsieur le curé, continua-t-il en approchant légèrement son siège de la table où s'appuyait l'abbé Cyrille, ne me demandez pas de vous démontrer pourquoi, mais vous m'avez toujours inspiré une confiance extraordinaire, une confiance telle, que si vous me disiez, à moi qui suis un mécréant, vous le savez ; « Je vous donne ma parole que Dieu est ! » je serais presque tenté de vous croire... Aussi bien, laissons cela. Ce que je veux vous dire, c'est que j'ai envie de vous accorder une preuve singulière de cette confiance, en vous faisant, non pas une confession, car le mot impliquerait l'idée d'un repentir que je n'éprouve pas, mais une confiance qui vous édifiera sur mon compte. »

Le curé secoua la tête d'un air ennuyé.

« Vraiment, monsieur, dit-il, tous ces propos me semblent bien oiseux, et je ne vois pas...

Un agent de police à un cocher auquel on vient de voler sa voiture :

— Vous dites que cet individu vous a volé votre voiture : c'est bien, on va le fouiller.

— Je serai bref, " trancha M. Minoussier de son ton préremptoire, en avançant encore son fauteuil de quelques centimètres, et il entama aussitôt la confidence annoncée :

" Monsieur le curé, lorsque j'étais jeune, j'étais un bien petit personnage, et si pauvre que, déjà marié, père de deux enfants et gagnant un salaire modeste dans une maison de banque à Paris, où j'espérais marcher plus vite qu'en province, je me trouvais forcé de laisser ma femme et mes fils dans l'Yonne, aux soins de ma belle-mère, et d'attendre des temps meilleurs pour les rappeler auprès de moi. Le travail ne m'effrayait pas, je vous prie de le croire, et je me sentais capable d'arriver à la fortune ; ce n'était qu'une question d'années. Mais un jour, il serait trop long de vous raconter par quel concours de circonstances, je me vis acculé, près d'être jeté à la mer pour une misérable somme. Il me fallait à tout prix quelques dizaines de louis. Oh ! mon Dieu, je ne vous dirai pas que, pour les avoir, j'aurais assassiné un passant. Cependant quand, entrant chez mon patron, je vis sur la table de la pièce où j'étais seul deux billets de cinq cents francs que rien ne protégeait, je n'hésitai pas une seconde, je les pris... "

Ici le maire s'arrêta et respira fortement, suffoqué malgré lui par l'évocation de cette heure ; mais il ne remarqua pas que le curé était devenu très pâle et le regardait tout à coup avec une étrange insistance.

" Je vous ai dit, reprit M. Minoussier, que pour accomplir cette action décisive, je m'étais cru seul ; je m'étais trompé. Dans l'ombre d'un rideau, d'un meuble, je ne sais, le jour baissait et la vision des choses ne pouvait être bien nette, quelqu'un, un solliciteur qui attendait mon patron, m'avait certainement observé ;...

Un brave paysan reçoit la visite du contrôleur des contributions qui lui demande :

— Vous n'avez pas plus de bêtes que l'année dernière ?

Et le paysan :

— Aussi vrai que vous êtes ici, Monsieur, il n'y a qu'un âne de plus dans la maison.

mais de l'extérieur personne ne m'avait vu entrer ni sortir de la pièce. Le soir venu, on chercha en vain les mille francs que j'avais déjà mis à l'abri... et ce ne fut pas moi, ce fut cet inconnu, ce solliciteur, dont le directeur avait remarqué le trouble, qu'on rendit responsable de leur disparition. Tout me favorisait d'ailleurs, on n'eut pas même l'idée de m'interroger, tant je semblais étranger à ce qui s'était passé. Quant au pauvre bonhomme, il ne possédait aucune preuve de son innocence, de sorte qu'il dut se défendre fort maladroitement. Toujours est-il que sans les craintes du patron, qui détestait le scandale et préféra étouffer l'affaire, il eût été coffré comme le dernier des filous. Moi j'étais sauvé. Depuis, vingt-cinq ans se sont écoulés, et je puis vous jurer qu'en ces vingt-cinq ans je n'ai pas commis un acte dont je pourrais avoir à rougir, si je rougissais. J'avais conquis désormais le moyen d'être honnête, je le fus. Aujourd'hui je suis riche, et il y a longtemps que j'ai retourné à la banque, sous forme de restitution anonyme, les mille francs que je lui avais... volés. Je suis de plus unanimement estimé, sinon très aimé; enfin me voici maire de ma commune, et il y a de grandes chances pour qu'aux élections prochaines je m'éveille un beau matin député de mon arrondissement. Où en serais-je, je vous prie, si l'homme qui fut inculpé à ma place, et que je me gardai de justifier, avait eu contre moi le moindre avantage? Mais la fatalité ne lui accorda pas la possibilité de me perdre, et je le perdis.

— " Je ne sais pas, conclut l'ancien employé en étendant la main d'un geste d'ignorance insoucieuse, ce qu'a pu devenir ce malheureux. "

Le maire des Fontanettes n'avait pas vu blêmir le visage émacié de l'abbé Cyrille; mais, quand il eut ainsi clos son récit, il re-

Un professeur de huitième fait faire à ses élèves une composition d'orthographe.

Son livre à la main, il dicte en indiquant la ponctuation. .

— ... Le Seigneur — *virgule* — dit l'Évangile — *virgule* — ne veut pas la mort du pécheur — *à la ligne*.

— Quelle chance! chuchote un élève; moi qui dois aller à la pêche demain!

garda instinctivement celui qui l'avait écouté avec tant de patience, et il fut frappé de la grandeur sereine de son visage. Même un instant, comme le prêtre baissait la tête, il éprouva, le croyant accablé par la révélation si tranquille d'une vilénie, un remords d'avoir souillé de la lie de ses souvenirs personnels la limpidité d'une âme très pure ; remords auquel se mêlait toutefois la satisfaction orgueilleuse et malsaine d'avoir étonné, saisi jusqu'à l'horreur cet être ingénu, qui avait volontairement fui les maux et les combats de l'existence humaine. L'abbé Cyrille fixait toujours sans mot dire le parquet, où dansaient les dernières lueurs du soleil ; mais soudain il se redressa, et d'une voix grave, d'une voix altérée, que le maire ne lui avait jamais entendue, à son tour il parla.

« Monsieur le maire, dit-il, le ministère d'un prêtre lui fournit l'occasion d'approcher beaucoup de gens et de savoir beaucoup de choses. Ce malheureux, dont le sort vous est resté obscur, je l'ai connu, et votre récit, qui corrobore scrupuleusement celui que j'ai recueilli de sa bouche, ne m'apprend que le nom du coupable. Un détail cependant a été omis par vous. Au moment où, dans la précipitation de la terreur, vous prîtes votre portefeuille pour y enfouir les billets, un papier tomba de votre poche, sans que vous vous en aperçussiez. Je suppose... C'était, sur une demi-feuille, la fin d'une lettre reçue le matin. Demeuré seul, l'homme qui avait été le témoin involontaire de votre faiblesse ramassa ce papier et eut l'indiscrétion de le lire. Il l'a remis entre mes mains, et, puisque l'occasion s'en présente, je vais vous le rendre. »

Sur la promenade.

Un vieux monsieur et une vieille dame.

Le vieux monsieur :

— Ah ! chère amie, depuis quarante ans, comme elle est chargée, la face des choses !

La vieille dame, montrant son visage, autrefois beau :

— Et les choses de la face, donc.

Lentement, péniblement, comme si les années lui avaient tout à coup semblé plus lourdes à porter, le curé se leva, ouvrit un coffret, en sortit un papier où se dessinaient encore, pâlies par le temps, les lignes légères d'une écriture de femme, et le tendit au maire.

C'était, en effet, la dernière partie d'une lettre.

"...Adieu donc, mon cher mari, disaient les petits caractères pâles, ou plutôt au revoir. Ah ! combien il me tarde de t'embrasser ! Vois-tu, j'ai peur de ce grand Paris, peur de tout ce que j'en sais, peur de tout ce que j'en ignore. Et tu n'y connais personne ! N'y est-on pas malveillant pour les étrangers, pour ces pauvres provinciaux, dont les Parisiens se raillent souvent ? Oh ! puisses-tu y rencontrer un ami, un frère, qui t'aide et te soutienne ! Chaque soir, mon Léon, je fais agenouiller les enfants auprès de moi, et nous demandons au Seigneur qu'il te préserve de tous les périls et te rende bientôt à nous. C'est que nous t'aimons tant !

" Ta femme,

" GABRIELLE.

" Les petits t'embrassent.

" Chéroy, 15 avril 188... "

Un grand tremblement agitait les mains de M. Minoussier, et la lettre s'envola jusqu'à terre ; ses yeux, agrandis par une expression d'égarément interrogèrent le prêtre.

Debout près de la table, livide sous ses cheveux blancs, d'une lividité diaphane, qui accusait encore l'extrême fragilité de son être, celui-ci croisa un moment le regard éperdu qui cherchait le sien.

" Monsieur le maire, reprit-il encore, le pauvre solliciteur, que l'opinion condamnait à votre place, n'avait jamais lu l'*Origine*.

Au cœur d'une forêt, un malheureux chasseur
Se vit, par un beau soir, poussé par son ardeur,
Et quand tomba la nuit, il se trouva sans pain.

MORALITE

[En toute chose il faut considérer la faim.]

ne des espèces et ignorait ce qu'a écrit Darwin ; mais il avait lu les *Évangiles*. et il savait qu'un certain Jésus de Nazareth a dit : " Tu aimeras ton prochain comme toi-même ! " D'ailleurs ce garçon était sans nul doute très jeune et un peu niais ; car, loin de le faire rire, cette lettre de la pauvre femme, qui parlait des petits enfants, lui donna grande envie de fondre en larmes. Et il se dit : Qui sait ? Peut-être cet homme est-il moins mauvais qu'on le croirait. Qui sait ? les circonstances ont pu rendre pour lui la tentation bien forte. Et sa femme est tout à coup sûre, bonne et pieuse, et ses enfants sont petits, et tout ce monde prie pour le père absent. Avec cette lettre, qui établit l'identité du coupable, il me serait facile de me décharger de tous les ennuis possibles de cette affaire ; mais j'enverrais ce mari, ce père, en prison, où il se trouverait avec de méchantes gens qui achèveraient de le corrompre..... et la jeune femme et les petits pleureraient ! Oui, il se dit tout cela, et tant de choses encore, le pauvre sot, qu'il se garda de montrer la lettre. Sans qu'il vous fût permis de vous en douter, il essaya ainsi d'être l'ami, le frère que votre femme avait demandé au ciel pour vous... Une prière vous sauva, vous qui ne croyez pas en Dieu ! On soupçonna ce naïf, on le traita comme un misérable ; mais on n'obtint de lui aucun mot de défense. C'est qu'il se rappelait que *celui-ci*, comme vous le dites, monsieur, a expiré dans l'ignominie, en portant, Lui, le Fils de Dieu, les péchés de l'humanité tout entière... Alors il pensa qu'un pauvre fils d'Adam pouvait bien trouver la force de porter la faute d'un seul de ses frères et de vivre comme son Sauveur était mort. Il souffrit

VIVE LA GAITE :

Le docteur X. est jovial.

Jamais personne n'a pris plus gaiement la perte de ses malades.

Hier, il venait voir un client atteint de pleurésie.

Le concierge l'arrête :

— Monsieur est mort dans la nuit.

— Ma foi ! j'aime autant ça... je suis si pressé ce matin ...

d'abord, oh ! certes, il souffrit beaucoup ; puis Dieu daigna l'exaucer et lui envoya le pardon... Il se fit prêtre. ”

Le maire avait baissé les yeux ; puis peu à peu tout son corps avait suivi la même impulsion, et il s'était courbé, plié en deux, le front vers la terre, dans une suprême humiliation.

“ Pardon !... ” murmura-t-il.

Puis il essaya d'en dire plus, d'implorer encore, d'exprimer aussi ce qu'il éprouvait tout à coup aux tréfonds de son être de violent, de confus, cette soit inconnue de quelque chose qu'il n'analysait pas, ce désir d'échapper à lui-même, de se perdre dans un infini où disparaîtrait sa personnalité mesquine, cette admiration exaltée qui lui semblait à la fois le grandir à ses propres yeux et l'accabler du sentiment de sa misère ;... et dans un élan plus fort que la volonté, avant que le prêtre eût pu s'y opposer, il prit la main d'ascète qui pendait le long de la soutane et y appuya ses lèvres ..

“ Monsieur le curé, balbutia-t-il, je ne suis pas digne de votre pardon ; il me faut le mériter par le bien que je ferai par la charité... ”

Il s'interrompit, et une sorte de sanglot nerveux secoua sa robuste poitrine.

“ Je ne crois pas, continua-t-il enfin, mais je vénère et j'envie une foi qui vous a fait ce que vous êtes : monsieur le curé, voulez-vous prier pour moi ?

— Soyez béni, mon fils, pour cette demande ; répondit l'abbé Cyrille avec une grande bonté. Si j'ai réveillé le passé, c'est pour vous rapprocher de Dieu. Puisse-t-il vous envoyer la lumière et vous pardonner comme je vous ai pardonné depuis longtemps ! ”

Puis très simplement il s'agenouilla, et lente, douce, consolatrice, s'adressant à Dieu qui a permis que fût réconforté le brigand crucifié et absoute la femme pécheresse, sa voix s'éleva dans la petite chambre devenue obscure :

Notre Père, qui êtes aux cieux...

... ..

Le soleil avait disparu derrière les collines et les premières étoiles scintillaient dans l'azur foncé du soir, quand l'abbé Cyrille

put arroser son jardin. Il était très pâle encore et tout tremblant d'émotion, mais il se sentait heureux ; et, voyant une rose merveilleuse de blancheur qui s'était ouverte inopinément pendant l'après-midi sur un plant chétif, il pensait que certaines âmes sont comme certaines corolles, qu'elles s'épanouissent parfois en une admirable floraison au moment où l'on s'y attend le moins. Dans sa gratitude, le bon curé se pencha pour respirer la fleur nouvelle, et deux grosses larmes coulèrent sur les feuilles du rosier...

J'imagine qu'au temps des légendes, le rosier se fût bien vite couvert de fleurs, sous ces larmes-là !

GUY CHANTEPLEURE.

(fin.)

ALMANACHS 1900.

Nous recevons de MM J. B. Rolland & Fils, de Montréal, leurs Almanachs pour 1900, qui viennent de paraître.

Comme toujours ces deux publications si justement recherchées, répondront parfaitement encore à l'attente de leurs lecteurs. Dans l'Almanach agricole, commercial et historique, ils y trouveront la somme la plus complète de renseignements sur l'Eglise du Canada, le Gouvernement, etc., dans l'Almanach des Familles, la même abondance de légendes, histoires, conseils à pratiquer, qui le font ainsi que son nom l'indique le véritable Almanach des familles.

En vente chez tous les Libraires et les principaux marchands, au prix de CINQ centins chacun.



L'esprit de Rossini.

Rossini avait fait un pari ; je ne sais quel était le sujet du pari, mais l'enjeu était une dinde truffée. Son adversaire le perdit, et comme il ne se pressait pas de s'exécuter, Rossini lui dit un jour :

- Eh bien ! mon cher, à quand donc la dinde ?
- Les truffes ne sont pas encore bonnes.
- Allons donc ! dit le maestro, ce sont les dindons qui font courir ce bruit-là

La Puce et le Diplomate.

(suite et fin, voir No. 3 Octobre.)

Il allait ... mais soudain un penser salutaire
 Eclaire son esprit d'une vive lumière,
 La nuit est sombre encor ; il a pris son parti,
 Il saute dans la rue, il se sauve, il s'envole,
 Plus joyeux que l'enfant au sortir de l'école.
 Le voilà hors de peine. En son accoutrement,
 Il eut fallu le voir, passer comme le vent !
 A mon avis, Messieurs, un pareil coup l'honore ;
 Mais ô traître fortune — et pourtant l'on t'adore —
 Il n'est rien ici-bas, il n'est rien de certain,
 Sous les funestes coups de ta terrible main,
 Nul ne peut fuir tes traits. Les diplomates même,
 Gens rusés s'il en fut, de ton pouvoir suprême,
 Hélas, sont comme nous les humbles sujets ;
 Mais sans digression, revenons au français.
 Il s'en allait tout fier de son noble courage.
 Une patrouille alors se trouvant de passage,
 Aperçoit le Monsieur en l'état que j'ai dit.
 Ho ! fit le caporal que la chose surprit,
 Arrêtez, Monsignor ! L'autre n'en veut rien faire,
 Pressé pour le moment d'une tout autre affaire,
 Et n'ayant rien à dire à ces impertinents.
 C'était, on l'avouera, bien mal prendre son temps.
 La patrouille eût mieux fait de poursuivre sa ronde
 Et de laisser en paix marcher le pauvre monde.
 Oui. Mais les caporaux n'en usent pas ainsi.
 Sur l'ordre de leur chef, deux soldats ont saisi
 Le pauvre fugitif plus que mal à son aise :
 Je m'en reviens, dit-il, de l'ambassade anglaise.
 — De l'ambassade anglaise ! Et quoi ! sans pantalon,
 Sachez qu'un caporal n'admet pas de raison.

Notre homme eut beau compter en langue pathétique
 Le fait qui l'avait mis en cet état critique,
 Ce fut peine inutile. On le prit pour un fou.
 Si bien qu'on l'emmena je ne saurais dire où,
 Mais en un lieu discret et sous bonne serrure.
 -- Le matin ses amis apprenant l'aventure,
 Munis d'un pantalon, s'en vont le réclamer.
 Jugez à ses dépens si l'on dût s'amuser.
 Il s'en revint penaud et portant bas l'oreille.
 La bavarde Fama qui jamais ne sommeille,
 En moins de rien sema la nouvelle en tous lieux.
 Chacun de sa façon l'arrange qui mieux mieux.
 De sa triste aventure il ne put se remettre.
 Si dans quelque salon il osait apparaître,
 Il était salué d'un rire général,
 Et cela, grâce au tour d'un méchant caporal.
 Les Messieurs clignotaient de l'œil avec malice,
 Et se faisaient un jeu d'augmenter son supplice.
 Les dames rougissaient et se cachaient le front.
 N'y tenant plus, notre homme adresse une supplique
 Au digne président de la chose publique.
 Le sensible Faure, touché de ses malheurs,
 Fait grâce à sa requête et le députe ailleurs :
 L'attaché maintenant valse dans les bals russes
 Et s'il sent la froidure, il ne sent plus les puces.

(fin)

— Piron, " qui ne fut rien, pas même un académicien ", envoya un jour à l'Académie des inscriptions et belles-lettres une pierre trouvée, disait-il, à Montmartre, et portant une inscription antique qu'il pria l'Académie de vouloir déchiffrer. Cette inscription était ainsi conçue :

C ESTIC ILEC HEMINDE SANES.

Tous les académiciens suèrent pendant un mois à chercher le sens de ces quatre mots, qu'on ne pouvait rapporter à aucune langue connue, et qui cependant, vu les caractères de l'écriture, ne pouvaient avoir été inscrits sur cette pierre que par les Romains. Enfin, Piron leur proposa la suivante qui résulte du simple rapprochement des lettres :

C'EST ICI LE CHEMIN DES ANES.

Et l'Académie reconnut qu'elle avait été mystifiée par ce spirituel original.

TOTO

L'APPARTEMENT était quelconque : salon rouge banal : salle à manger — Henri II, naturellement, — comme toutes les salles à manger.

Madame s'habillait exactement d'après les catalogues du Louvre, Monsieur variait docilement la forme de ses pardessus, les fendant tantôt au milieu, tantôt sur les côtés, suivant les exigences de la mode.

La bonne vient du bureau de placement d'à côté : 25 ans, vaccinée avec succès.

Il est midi, Monsieur monte l'escalier machinalement en comptant les marches : seize..., dix sept..., dix-huit.... Tout à coup il s'arrête, entendant distinctement résonner des hurlements connus, mal étouffés par les tentures.

« Alors bon ! Toto, encore Toto ! qu'est-ce qu'il a ce moutard-là, pour faire déjà un : vie pareille?..... »

Toto, c'est l'héritier, l'UNIQUE naturellement ; songez donc, on est si étroitement logé!... Et, comme c'est *l'unique*, par une conséquence logique, c'est le choyé, le gâté dans tous les sens du mot, le petit tyran auquel tout le monde obéit en tremblant.

Pensez donc, si on le perdait !..... Et tout peut le tuer : un courant d'air, une arête, une simple contrariété.

Toto le sait bien que tout pourrait le tuer ; aussi lui refuse-t-on quelque chose ? le gaillard se met à rougir comme un homard, fait une pause ; et puis d'un seul coup, prend sa note, et fameusement ! un de ses hurlements sauvages, rageurs, dans les cordes hautes, qui fait monter les concierges et mettre les voisins aux fenêtres en disant : « C'est le petit du troisième, quel même !... Seigneur... quel même !... »

C'était le cas aujourd'hui ; aussi ce fut d'une main déjà énermée que le père tira le cordon de la sonnette...

« Tire donc pas si fort ! Merci, ton fils fait assez de bruit ! »

Et pour confirmer ses paroles, on entendit la voix du professeur du second monter dans la cage de l'escalier :

“ Non, c'est pas un fils! c'est un iguanodon. ”

“ Allons, mon canard, c'est fini... Claire est une méchante, elle mangera sa tartine à l'envers..... ”, et maman arrangeait les cheveux soyeux, relevait les boucles blondes, bouleversées en coup de vent, essuyait les larmes qui tremblaient en perles brillantes au bord des longs cils, et coulaient sur les joues enflammées.....

“ Maintenant, tu vas manger ta soupe..... Oh! la bonne soupe... tu sais la soupe fait grandir! Allons, faites risette à maman! ”

Toto reste impassible.

“ Allons! mon chéri, tiens..... Oh! la belle cuillère..... ”

Toto, énervé, tire ses premiers jeux. Puis, vlan! la cuillère toute pleine au milieu du carreau du buffet.

“ N'en veux pas, na! ”

— Ah ça, Toto dit le père, faisant l'impossible pour se contenir, tu sais, en voilà assez. Tu vas manger ta soupe, ou tu auras affaire à moi! ”

Pour toute réponse, Toto prend l'assiette, et, froidement, en regardant le père bien en face, l'envoie rejoindre la cuillère.

“ N'en veux pas, na! ”

En un clin d'œil, en moins de temps qu'il en faut pour le dire, Toto est pris, enlevé et installé au milieu d'un cabinet de débaras, entre une pile de vieilles bouteilles et la collection de Waterproofs de grand'maman.

“ Au moins, dit le père en fermant la porte, on mangera tranquille. ”

Puis, voyant la mère qui baisse les yeux, tout attristée :

“ Voyons, ai-je tort? Faut-il attendre qu'il vienne nous cracher à la figure? ”

ELLE— Tiens! tais-toi, tu me révoltes! il ne s'agit pas de cracher à la figure, il s'agit d'un enfant qui n'aime pas la soupe, et que tu veux forcer à en manger. Toi, tu détestes la tête de veau, si je t'obligeais à en prendre tous les jours, qu'est-ce que tu dirais? Et tu vas demander à un enfant de faire ce que tu ne ferais pas toi-même? Oh! les hommes!.....

LUI ?

ELLE.— Si tu as des ennuis au bureau, ce n'est pas une raison pour les passer sur ton fils.

LUI.— Alors, j'ai tort?

ELLE.— Tiens, écoute-le.....

Et, en effet, le moutard, calculant qu'il y avait deux portes pour étouffer sa voix, hurlait comme un putois.

LUI — Oh! va le chercher, ce moutard-là me ferait donner congé!.....”

La maman revient avec le fils sur les bras, Toto fumant de colère, la face congestionnée et se tortillant comme une poignée de puces.

“ Le pauvre! Tu vois, il a les sangs tout bouleversés; si c'est avec des scènes pareilles que tu prétends le fortifier.

LUI. — Assez! assez! tu entends, j'en ai six pieds pardessus la tête..... Sonne Claire..... Claire, apportez le second plat: il est trois-quarts, je n'ai que le temps.....

— Veux-tu ce morceau là, mon gros loup blanc, avec de la bonne sauce autour?

— Non!

— Pour faire plaisir à petite mère?

— Non!!”

Et Toto tire son assiette de côté, à droite.

“ N'en veux pas.

.. — Alors, quoi tu veux, mon mignon?

— Veux ça, et Toto, du doigt, montre un petit pot de colle anglaise, noire et gluante, qui miroite au bord du buffet.

— Mais, c'est de cocolle, mon lapin, tu sais, celle avec laquelle on a recollé la potiche que Toto avait cassée hier?

— EN VEUX?

LE PÈRE. — Qu'est-ce qu'il chante?

ELLE. — Il veut de la colle.

LUI. — De la.....? (avec colère) Ah ça, il est fou!

ELLE. — Allons bon! encore des gros mots; la crise était calmée, faut que ça recommence! Encore une fois, rappelle-toi que c'est un enfant, fais au moins semblant de lui en donner.

LUI. —... de la colle ?

ELLE. — Mais, puisqu'il en veut.

LUI. — Eh bien ! tiens, en voilà ! ”

Et le père, ahuri, prend le pot, en verse une cuillerée à café dans une assiette : “ Avale ça, et colle-toi tous les boyaux avec, je m'en fiche ; si ça pouvait te fermer le bec !

ELLE. — Sans cœur, va ! ”

Toto recommence à sangloter. Le père, la bouteille à la main, l'assiette dans l'autre, regarde en l'air en poussant des soupîrs énervés “ Voyons, qu'est-ce qu'il veut encore c't'animal-là ?

ELLE. — Oh ! c't'animal.....

Toto esquisse un projet de hurlement.

LUI. (*se contenant*) — Alors, ça va recommencer ? Voyons, Toto, mon petit Toto, qu'est-ce que tu veux ?

TOTO. — Mange d'abord, toi !

LUI. — Que je mange ? quoi ?

TOTO. — La cocolle.

LUI. — Que je mange de.....

ELLE. — Oui, il te demande de manger le premier de la colle ; je suis sûre que ça ne doit pas être si mauvais que ça.

LUI. — Merci.....

ELLE. — Fais au moins semblant.

LUI. — Ah ! Vrai de vrai.....

Toto. — Hi..... hi..... hi.....

ELLE. — Allons, tu es exaspérant ; prends-en au moins une cuillerée, tu la cracheras après..... ”

Le père vaincu, abruti, promène une cuillère à la surface de la colle ; et en faisant une horrible grimace, se la met dans la bouche, sans en avaler le contenu.

La mère, triomphante, embrasse Toto longuement.

“ Es content, mon mignon ? tu vois comme papa il est gentil ! ”

Toto se rejette en arrière avec fureur, la face congestionnée et, entre deux hurlements :

“ N'a ramassé toute la crème..... toute la mousse..... que je voulais !! ”

Le voile de tulle.

La chaleur était étouffante ; les grandes fenêtres, largement ouvertes sur l'avenue, laissaient entrer un air chargé des senteurs lourdes du soir ; les bruits de la rue s'éteignaient ; tout était silence, recueillement et mystère.

Autour d'une grande table Henri II, vivement éclairée par deux lampadères, toute une famille est assise : à droite, l'aïeule, une mantille noire sur la tête, faisant ressortir plus vivement la blancheur des cheveux ; puis, le grand-père, en veston à brandebourgs, l'air d'un vieux militaire, avec son impériale et sa rosette ; et, en effet, c'est un vieux colonel.

Tout auprès d'eux, comme un bouquet, six enfants qui causent à voix basse, avec des inflexions douces, attendries, sans penser à jouer, et, tout au milieu, entre son père et sa mère, une fillette de douze ans, l'air sérieux, l'expression recueillie, émue.... Et il plane sur toute cette famille comme un parfum de piété, comme une atmosphère d'église ; il y a là un de ces bonheurs intimes, si grand, si beau que l'âme humaine semble impuissante à le contenir ; les yeux se mouillent à sa pensée, et les larmes qu'ils versent semblent être le trop plein du cœur.

“ Tiens ! vois-tu, bichette, dit le grand-père, tu m'as fait pleurer comme une bête tout à l'heure en me demandant pardon ! Ça m'a rappelé la mienne, et sa remonte furieusement loin ; il y aura juste soixante ans, l'année prochaine ! Seulement, moi, j'étais un fameux diable ! tandis que toi..... ”

Et le grand-père regarda longuement la petite Maria, qui avait les yeux fixés sur le tapis.

“ Oh ! je sens bien, continua-t-il en riant, ce qui va m'arriver demain ! Quand je verrai ma petite-fille en blanc

à l'église, que j'entendrai mes vieux cantiques....., vlan!
ça va y être

— Eh bien! nous mettrons trois mouchoirs dans la poche à grand-papa!

..... Pour pleurer ses vieux péchés!.....

— Sans préjudice des nouveaux!.....

— Oh! des nouveaux! s'écria le colonel, l'air un peu anxieux. lesquels?

-- Lesquels?

— Voulez-vous les voir?

-- Oui!

Légère comme un oiseau, la mère disparut un instant, et revint les bras chargés de toute une vaporeuse toilette blanche, la toilette classique de la première communiant.

Mais il n'était pas nécessaire de s'approcher bien près pour trouver, dans cette simplicité apparente, les mille raffinements de..... (comment faut-il appeler ça ?) de la tendresse ou de la petite vanité paternelle!

“ Voilà les pièces à conviction, ” dit la maman, en déposant le gracieux ballot sur la table. Et, à la haute clarté des lampes, toute la toilette parut s'embellir encore; le voile, en tulle de soie, semblait un de ces fils de la Vierge qui flottent dans la campagne les beaux matins de printemps; le corsage aux mille petits plis, la robe en mousseline fine, tout accrochait la lumière, la tamisant, la rendant plus douce.....

Quelque chose de cette blancheur se reflétait dans la pièce, comme une image de l'innocence de cette belle enfant qui rajeunissait tous les cœurs.

“ Mais je ne vois pas, dit le grand-père: des pièces à conviction, ça !

— Comment! tu ne vois pas, et cette ceinture de faille?

— Tu l'aurais voulue en satin peut-être? c'est plus jeu-

ne, n'est-ce pas ?

— Non, bon grand-papa, dit la petite communicante, maman aurait voulu que vous fassiez les choses plus simplement. Si demain je pense à toutes ces belles affaires, qui priera pour grand-père ?

— Bah ! fillette, quand le général vient, faut le grand uniforme !

— Uniforme de fantaisie ou d'ordonnance ?

— D'ordonnance, petite !

— Eh bien ! grand-papa, dit la fillette, en nouant ses deux bras autour du cou de l'aïeul, n'y a-t-il pas un peu de fantaisie dans toutes ces histoires-là ?

— Hum ! hum ! tu sais, fillette, moi je suis vieux soldat ; si tu me demandais où l'on fabrique les meilleures pipes, j'irais les yeux fermés. La lingerie, c'est autre chose ! Je suis allé dans la première maison que j'ai trouvée sur le Bottin, et j'ai dit à la bonne femme que j'y ai rencontrée :

“ Madame, voilà : j'ai une petite fille..... s'appelle Maria..... gentille tout plein..... un mètre trente-deux de hauteur ; faut lui faire une toilette complète ... Première Communion m'y connais pas, moi ! seulement, vous savez, vous je suppose ? faites le mieux possible ; le prix ? m'est égal ! surtout que ce soit bien, ou alors tords le cou comme à un lapin ! ”

M'a écouté cette femme ! et tu crois que ça t'empêchera de prier, ces manivelles-là ?

— Oh ! cher papa, moi, non ! mais les autres ! qui sait ? Tiens ! donne-moi carte blanche !

— Veux bien ! permission de minuit accordée ! ”

Et la petite Maria tendit son front pour la recevoir.

La soirée s'écoula ainsi, doucement, en parlant du lendemain, du grand jour de la vie, de cette chose infiniment douce qu'on appelle la Première Communion !

Par la fenêtre entr'ouverte, on apercevait les étoiles scintiller, là-haut, dans le bleu silencieux du ciel; et ce soir-là les anges gardiens furent tout tristes de ne pas être hommes, pour pouvoir s'agenouiller, à la Table Sainte, aux cotés de la petite Maria.

“ Mille bombes ! murmurait tout bas le vieux colonel enfoui sur une chaise, au fond d'un confessionnal, je ne vois pas la fillette!!..... Pousser une reconnaissance?..... pas possible!..... bloqué par six rangées de femmes!

Voyons! orientons-nous! Voilà la petite de B...., puis, à côté d'elle.....? vois pas!. d'ailleurs, un gros voile, une toile à sac..... c'est pas le sien!..... la troisième, c'est la fille du docteur du premier..... la quatrième?. pas elle!

Bon sang de bon sang! s'est pas trouvée mal je suppose? Ah! mon voile! la troisième du second! ”

Et grand-papa, tranquilisé, mit ses lunettes, suivit pieusement sa messe, essaya même de chanter les cantiques! Mais sa basse taille émergeant du confessionnal, ayant fait retourner trois rangées de chaises, il jugea prudent de s'abstenir.

Quand le moment solennel arriva, et que les enfants, une par une, s'agenouillèrent à la Sainte Table, le colonel essuya précipitamment ses verres.....

... .. Une jeune fille, plus pieuse, plus recueillie que les autres, passait devant lui, les mains jointes, les joues enflammées, les yeux à terre

“ C'est elle! murmura-t-il, et vite, il fit sa prière: ”

“ Mon Dieu, qui êtes dans le cœur de la petite Maria! bénissez-la! bénissez-les tous!!..... et puis moi aussi avec!!!..... ”

Et ce fut tout!

Les yeux continuèrent ce que les lèvres avaient commencé ; et le grand-papa déplia ses mouchoirs.

Toutefois, quand l'émotion fut passée et qu'il releva la tête, il ne put pas encore dire où était sa petite-fille. Franchement, pour un ancien stratéliste, c'était vexant !

A la sortie de l'église, il eut l'explication de tout.

Maria, dans la salle des catéchismes, s'était *trompée* de voile avec la pauvre petite fille d'un ouvrier.

Mais en chemin, le colonel, qui avait pour certaines choses de la religion *la comprenoire* un peu difficile, et qui, d'ailleurs, était presque vexé qu'on pût confondre son voile qui avait coûté trois louis avec de la toile de coton à trente-cinq sous, le colonel, dis-je, s'arrêta brusquement :

« Bien vrai, tu t'es trompée, petite ?..... »

Et comme l'enfant rougissait sans répondre :

« Tiens ! tu es un ange, » et il l'embrassa sur le front, presque brutalement.

RAPPORT.

Le sergent-major lit le rapport du colonel. « Huit jours de prison aux sapeurs Durand et Boutrou parce qu'ils *ont huté* un gen-darme qui passait. »

Le sergent oublie l'*h* aspiré et fait une liaison avec le *f*.

Le colonel :

— Comment ont tué ? Et huit jours de prison seulement !

— Avec une H, mon colonel, avec une H ! rectifie le sergent-major.

Le colonel :

— Vous me flanquerez un mois de clou à l'homme de service qui a laissé sortir ces sapeurs avec leurs haches !



VIE DU BIENHEUREUX FELIX DE NICOSIE.

PAR LE R. P. HENRI DE GRÈZES.

L'ami des enfants

(suite)

Les principes de la vertu fructifient bien plus sûrement dans les âmes, lorsqu'ils y ont été inculqués de bonne heure. Fr. Félix ne pouvait l'ignorer; aussi s'attachait-il d'une façon toute particulière à faire du bien aux enfants.

Pour les attirer plus facilement à lui, il avait toujours en réserve, dans les poches de son vêtement, des médailles et autres menus objets de piété, et aussi de ces petites choses qui sont une friandise pour les enfants du peuple dans les pays méridionaux; châtaignes, noisettes, fèves vertes, pois chiches, grains de maïs torréfiés.

Lorsqu'il remplissait l'office de portier, s'il voyait venir des enfants malpropres et en proie à la vermine, doucement et délicatement, comme une mère, il leur nettoyait la tête. Pendant cette opération, il leur faisait réciter leur prière, la leur apprenait s'ils l'ignoraient, et leur rappelait les principales vérités du salut.

Aussi lorsqu'il allait par la ville, les enfants couraient joyeusement vers lui. Il les faisait agenouiller, et plaçant sa main sur leur tête, il leur faisait réciter un *Ave Maria*. Puis il leur donnait ou quel que peu de pain, s'ils étaient pauvres, ou quelque-une de ces friandises dont il avait provision. Il leur adressait de pieuses exhortations, et ces petits s'éloignaient en criant: " A revoir, Fr. Félix, loué soit Jésus-Christ! "

A ceux qui étaient plus avancés en âge, le serviteur de Dieu parlait de choses plus élevées: du mystère de l'Incarnation, de l'adorable Eucharistie, de la vie éternelle. Il les exhortait à ne pas vagabonder, à fréquenter l'école, à bien obéir à leurs parents, à ne pas mentir, à confesser leurs péchés avec les dispositions re-

quises. — “ Mes enfants, leur disait-il, nous devons tous aller en paradis : mais il faut suivre le chemin qui y mène.

En toute occasion, il insistait auprès des parents pour qu'ils instruisissent sérieusement leurs enfants des vérités religieuses ; et si leurs occupations ou d'autres obstacles les empêchaient d'accomplir par eux-mêmes ce devoir, il leur rappelait l'obligation rigoureuse qui leur incombait de faire instruire leurs enfants par d'autres. — “ Pensez-y, leur disait-il, il y va de votre salut éternel et du salut de vos enfants. ”

“ Bien des fois dans ma première enfance, dit un témoin, j'ai entendu Fr. Félix exhorter ma mère à bien m'apprendre ma religion : et souvent il se donnait la peine de m'instruire lui-même. C'est de sa bouche que j'appris les actes de foi, d'espérance et de charité. Lorsque je les répétais convenablement, il me donnait toujours une petite récompense : tantôt trois châtaignes en l'honneur de la Très-Sainte Trinité, tantôt cinq noisettes en l'honneur des cinq plaies du Sauveur. Plus tard, il m'apprit divers petits chants pieux, entre autres celui-ci qui lui était particulièrement cher :

Veni, veni, Gesùu chi ti parattu...
Viens, viens, petit Jésus, car je t'attends...

“ Lorsque je parvins à le chanter impertubablement, le saint homme ne se possédait pas de joie. ”

Le Jeudi Saint, le serviteur de Dieu allait visiter les églises de la ville ; et les enfants, selon leur habitude, couraient en foule après lui. — “ Aujourd'hui, mes enfants, leur disait-il, nous devons bien penser aux cinq plaies de notre bon Sauveur, pour apprendre à l'aimer de toute notre âme. Mais n'oublions pas l'*Addolorata* la Mère de douleurs ; elle nous obtiendra de ne plus commettre de péchés. ” — Le bon Frère conduisait alors son jeune et turbulent cortège au pied de sept différents autels, en l'honneur de l'*Addolorata*. A chaque autel, on récitait cinq *Pater, Ave, Gloria*, en mémoire des cinq plaies du Sauveur. A l'autel du très Saint-Sacrement, on récitait cinq *Credo* et les actes de foi, d'espérance, et de charité.

Félix voulait que les enfants apprissent de bonne heure à faire aux pauvres la charité selon leurs moyens, comme il l'avait appris lui-même de sa pieuse mère dans sa première enfance. Et il les y conduisait par les mêmes procédés que sa mère avait employés à son égard.

Il y avait au couvent des Capucins une petite école dirigée, par le P. Michel Ange de Nicosie. Les enfants qui la fréquentaient apportaient d'ordinaire leur goûter ; et le bon Frère les amenait à détacher pour les pauvres une petite languette de leur pain. Il distribuait ensuite ces tranches à ceux des enfants qui n'avaient rien apporté, ou bien il les mettait en réserve pour les donner à des pauvres mères de famille. Ces petites tranches de pain devinrent entre ses mains l'instrument de nombreux prodiges ; nous en avons rapporté un au chapitre Xe de cette histoire

Telle était la tendresse de Félix pour les enfants qu'il ne pouvait les voir ou les entendre pleurer sans s'approcher aussitôt et leur demander affectueusement la cause de leurs larmes. Il les consolait alors par de bonnes paroles et faisait tout ce qui dépendait de lui pour faire cesser leur chagrin.

Il cheminait un jour par la campagne, loin de Nicosie. Toujours priant, il suivait un sentier abrupte dans un vallon solitaire, lorsque son attention est attirée par les sanglots d'un enfant ; vite il court à l'endroit d'où partaient ces sanglots. Au pied de la montagne gisait un pauvre petit garçonnet d'une douzaine d'années, et, à côté de lui un lourd fagot de bois. — Qu'as-tu, cher petit ? ” demande le bon Frère. — “ Il faut, répond l'enfant, que je porte ce fagot jusqu'au haut de la montagne ; et je ne puis pas, je ne puis pas, C'est trop lourd ; je n'en peux plus. ” — Et il sanglotait. “ Ne pleure pas, cher petit, répartit vivement le Frère, la Madone Immaculée m'a envoyé sur ton chemin pour porter ta charge. ” En même temps, le Frère saisit le fardeau, et se met à gravir la montagne par d'affreux sentiers. Sa route va s'en trouver allongée de plusieurs milles ; mais que lui importe ? Il s'agit de consoler un enfant et de lui faire du bien. Cependant les larmes du petit avaient cessé de couler : il marchait joyeusement aux côtés de son

charitable consolateur. Celui-ci, tout en gravissant la côte, parlait à l'enfant : du bon Dieu qui aime les petits ; du paradis où il n'y aura plus ni larmes ni douleurs ; du péché qui en éloigne, de Marie qui en ouvre les portes aux âmes de bonne volonté. Devenu homme fait, celui qui avait été l'objet de la charité de Félix ne parlait jamais qu'avec attendrissement de cet épisode de son enfance.

Lorsque tout moyen humain manquait au serviteur de Dieu pour tarir les pleurs d'un enfant, il recourait avec une confiance sans bornes à la grande consolatrice des affligés, à sa bonne mère Marie-Immaculée. Et que de fois alors on vit le prodige répondre à sa prière ! — Un jour, rapporte un témoin, ma mère n'eut pas de pain à me donner ; j'avais alors dix ans. Pressée par la faim, j'aborde Fr. Félix qui passait ; et je lui demande un peu de pain. Quand il m'eut dit qu'il n'en avait pas, je me mis à pleurer ; et je vis aussi de grosses larmes couler de ses yeux. Tout à coup, il se baisse vivement, ramasse une pierre et la met dans sa manche, en récitant lentement l'*Ave Maria*. Sa prière finie, il se tourne vers moi et me tend une belle *pagnotte* (pain de forme arrondie dont on fait grande consommation dans l'Italie méridionale). — “ Tiens, me dit-il, porte cela à ta mère ; et remerciez toutes deux la Vierge-Immaculée. ”

Une petite fille revenait un jour de la fontaine avec sa cruche pleine d'eau. Elle fait un faux pas, tombe, et la cruche se casse. Aussitôt la pauvre enfant de se lamenter, en pensant aux injures et aux coups qui l'attendaient. — “ Ah ! ma mère me battra, ” s'écriait-elle. — Fr. Félix vient à passer. — Non, non dit-il, pauvre petite, non ta mère ne te battra pas. — Et vivement il ramasse les tessons épars, tout en récitant l'*Ave Maria*. Puis il remet aux mains de la petite fille ébahie la cruche remise à neuf, comme si rien n'était arrivé.

Écoutons la déposition de Paule Stazzone. — “ Un jour, dit-elle, ma mère m'avait envoyé acheter du vin, et m'avait remis pour cela une bouteille de grès. En passant près du monastère de S. Vincent, je tombai, et ma bouteille se cassa en deux morceaux. Aussitôt, je me mis à crier. Fr. Félix passant près de là, se hâta

d'accourir. Voyant que personne ne passait dans la rue : — " Ramasse vite les morceaux, me dit-il, et porte-les moi. " — En disant cela, il s'arrête sur une borne; je lui portai les morceaux qu'il mit sur ses genoux dans les plis de son vêtement. Tout à coup, il me rend ma bouteille remise à neuf. — " Je te défends, me dit-il, d'en parler à personne, pas même à ta mère. " En même temps son ton était si impératif, que tout enfant que j'étais, j'avais alors six à sept ans, je n'en parlai à personne que plusieurs années après. "

Un vieux torgeron de Nicosie, Carmelo Vanaria, âgé de soixante treize ans, vient à son tour affirmer la bonté de cœur de Fr. Félix à l'égard des enfants. — " Il y a maintenant soixante ans de cela, dit-il, je passais un jour près du couvent des Carmes; près de moi trottaient une petite fille d'une huitaine d'années, portant dans un linge dont sa main tenait les quatre bouts, une certaine quantité de ces pâtes fines que nous appelons *cheveux d'ange* (espèce de vermicelle). L'enfant laissa glisser par mégarde un des bouts du linge, et toute la pâte qu'il contenait tomba et se mêla à la boue du chemin. Aussitôt la pauvre petite se mit à crier et à se lamenter. Une bonne vieille qui passait par là essaya, mais vainement, de ramasser cette pâte; elle ne put la démêler d'avec la boue. Survint tout à coup Fr. Félix. — " Ce n'est rien, ce n'est rien, dit-il à l'enfant désolée, la Madone-Immaculée te veut du bien; elle arrangera tout cela. " — Il prit alors une toute petite pincée de ces *cheveux d'ange*, la mit dans la serviette et fit dessus le signe de la croix. Nous y vîmes aussitôt la même quantité de pâtes qu'auparavant. Nous étâmes ensuite beau regarder par terre, mes autres témoins et moi, nous n'y aperçûmes même pas la trace de ce qui était tombé. Et cela je l'ai vu de mes yeux. "

Quand le Bienheureux apprenait que des enfants avaient commis quelque faute, il les reprenait paternellement, en leur remontrant le tort qu'ils faisaient à leur âme. On lui signala un jour des enfants qui avaient pillé des fruits dans un jardin. Il alla vers eux, et après leur avoir reproché leur gourmandise et leur vol, il les fit agenouiller et leur fit réciter autant d'*Ave Maria* qu'ils avaient volé de fruits.

Le fait suivant tout en nous disant le zèle de Fr. Félix, pour la sanctification des enfants, nous le montre en même temps initié par la lumière divine à la connaissance des cœurs.

“ A l'âge de douze ans, rapporte un témoin, mes parents me placèrent au service du baron Saint Andrea. J'y étais depuis fort peu de temps quand un jour je ne disputai violemment avec d'autres domestiques ; j'avais alors le caractère assez difficile. Ce jour-là précisément Fr. Félix vint pour la quête. Jamais auparavant il ne m'avait vu, et personne n'avait pu lui parler de moi ; pourtant dès qu'il me vit dans le vestibule, il me saisit par le bras et me dit : — “ Tu as besoin de te confesser ; vas y au plus vite. Puis, tu feras bien de dire tous les jours le chapelet, pour que la Vierge t'obtienne la crainte de Dieu et l'esprit de soumission. ”

Cet ami des enfants ne laissait échapper aucune occasion de leur faire du bien. — Dans mon jeune âge, rapporte un autre témoin, j'avais une frayeur excessive des morts, à ce point qu'en certaines circonstances, on avait craint pour ma raison ou pour ma santé. Un jour cependant, une de mes parentes me conduisit au caveau de la sépulture des Capucins ; c'était le premier lundi du mois, jour où on y disait des messes ; il y avait beaucoup de monde. Arrivé à la porte, j'hésitais à entrer, tout à coup Fr. Félix vint à moi, me prit par la main et me conduisit vers un des cadavres qui étaient exposés dans des niches. Me tenant toujours la main, il me fit toucher un instant ce cadavre. Depuis ce jour, je n'eus plus jamais la moindre frayeur des morts. ”

(à suivre)

†
IHS

Le 5 Janvier prochain, la Sainte Messe sera célébrée dans la chapelle des Servantes de Jésus-Marie, à Jeanne d'Arc, à l'intention des lecteurs de la “ Famille Chrétienne ”

.....
DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,
A JEANNE D'ARC (VIA OTTAWA.)